

# COMMENT NE PAS PERDRE LA FACE QUAND ON MANQUE DE MEMOIRE

## Une microsociologie des pratiques de la mémoire à Guangzhou

Dominique Desjeux,

Professeur d'anthropologie à la Sorbonne, université Paris V

Sophie Taponier,

Responsable d'Argonautes, chercheur associé au CERLIS (CNRS)

Zheng Lihua,

Professeur, Directeur du département de français

### INTRODUCTION

Une grande découverte pour un occidental est de se rendre compte que la plupart des chinois n'utilise pas d'agenda au sens occidental, c'est-à-dire un carnet dans lequel sont inscrits les rendez-vous, plusieurs semaines voir plusieurs mois à l'avance. La plupart du temps les rendez-vous sont pris pour le jour même ou un à trois jours à l'avance et sont gardés en mémoire sans être inscrit sur un agenda. Aux étudiants chinois du département de français de l'université des études étrangères du Guangdong qui suivaient une formation à la recherche interculturelle et à qui nous demandions qu'est-ce que cela signifierait si un étudiant avait un agenda, une des premières réponses spontanées a été : « cela signifierait qu'il n'a pas de mémoire ! », signifiant ainsi quelque chose de négatif et de stigmatisant. Un proverbe cantonnais dit même : « *il a déménagé et il a oublié sa femme* », ce qui est le comble de la mauvaise mémoire !

Cet exemple permet d'introduire le sens de notre enquête qualitative auprès d'une cinquantaine de chinois sur des pratiques sociales de la mémoire en « Chine », les guillemets signifiant que la généralisation ne peut être que limitée. Nous avons recherché la part des mécanismes universaux et des pratiques particulières liés à la mémoire dans la vie quotidienne urbaine de la région de Canton à la fin des années quatre vingt dix.

Au point de départ de notre enquête sur la mémoire à Guangzhou en octobre 1998, nous n'avons pas défini le terme a priori, laissant les enquêtés chinois réagir librement sur le terme « mémoire » et ses usages dans la vie quotidienne familiale ou professionnelle.

Cela nous a permis de faire apparaître petit à petit que le champ de la mémoire s'étendait bien au-delà des classiques souvenirs de l'enfance ou de la famille pour intégrer aussi les stratégies de face (Zheng Lihua, 1995) et une vision du monde de la « bonne santé » qui intègre à la fois alimentation, pratiques corporelles et rythme de vie.

De plus nous avons montré que la mémoire relevait d'un long processus de construction social depuis les débuts dans la vie dans la famille, en passant par la socialisation par l'école et les contraintes la vie professionnelle, jusqu'à la retraite. Comme l'avait le premier montré Maurice Halbwachs en 1925, « c'est dans la société que, normalement, l'homme acquiert ses souvenirs » (cf. aussi sur la mémoire familiale Coenen-Huther Josette, 1994 ; Muxel Anne, 1996)

Enfin nous avons découvert que l'importance qui était accordée à la mémoire dans le système scolaire était l'objet d'un débat, certains interviewés contestant la pertinence de l'apprentissage pas cœur et la pression scolaire qui pèse sur les enfants (cf. L'article du *Monde* du 10 mars 2000 sur « le surmenage scolaire en Chine » par Frédéric Robin).

En nous centrant d'abord sur les pratiques, par différences avec les valeurs ou les représentations, c'est-à-dire sur les interactions sociales, les stratégies et les usages de la mémoire nous avons mis en évidence que la mémoire était plus qu'une capacité à mémoriser, ou plus qu'un ensemble de souvenirs stockés dans le cerveau. Elle représente un enjeu clé dans la vie sociale chinoise, notamment vis-à-vis de la construction du capital relationnel de chacun. Son fonctionnement est directement dépendant des interactions sociales, la famille, les voisins ou les collègues participant du jeu de la mémoire et du souvenir. Elle est une pratique où corps, esprit et morale sociale sont intimement liés. Elle entretient le lien social. Elle est source de pression sociale forte. Elle conditionne en partie la réussite sociale de chacun. Comme le langage, dont Anne Cheng (1997) rappelle la fonction instrumentale dans la Chine ancienne, la mémoire est un outil stratégique du jeu social.

L'importance qui est accordée à la mémoire en Chine ne veut pas dire que les autres sociétés n'y accordent en pratique aucune importance, il suffit d'observer l'importance de la mémoire dans les classes préparatoires françaises, ou dans les collèges de jésuite et à l'école primaire il y a trente ans en France. Cela signifie que c'est une pratique qui est socialement valorisée et qui a donné naissance à des codes et une officialisation plus forte culturellement. Cette remarque est un bon exemple de la complexité des comparaisons internationales. Bien souvent au lieu de comparer entre valeurs ou entre pratiques, chacun compare une valeur et une pratique et voit une différence où il n'y en a pas, ou n'envoie pas là où il y en a ! (sur les fausses différences entre l'orient et l'occident voir Jack Goody, 1999).

## **1. LES FONCTIONS DE LA MEMOIRE FAMILIALE**

Le premier apprentissage de la mémoire se construit au sein de la famille, la famille représentant en même temps une partie du stock de souvenirs à transmettre.

La mémoire familiale a pour fonction d'entretenir les liens de filiation, entre générations (grands-parents, parents et petits-enfants), les liens d'alliance entre mari et femme au sein

de la famille, et les liens amicaux avec les amis très proches. La mémoire familiale est une mémoire de la durée, de l'intimité et de la proximité affective, même si dans certains cas les voisins d'un même quartier ou d'un même village peuvent y prendre part.

Le lien familial ou amical s'exprime de deux façons, soit à travers le souvenir des dates d'événements importants pour les personnes proches, et ceci concerne principalement les anniversaires de naissance, soit à travers les souvenirs racontés par les plus anciens, parents ou grands-parents, aux plus jeunes, les enfants, que ces souvenirs portent sur les ancêtres et l'origine de la famille ou sur des souvenirs plus personnels.

### **1. Les dates stratégiques de l'univers familial : comment ne pas oublier de fêter l'anniversaire des proches**

Retenir la date de l'anniversaire de quelqu'un signifie la proximité familiale ou amicale. Cela signifie aussi le respect quand il s'agit de ses parents. L'anniversaire peut être fêté ou non. Quand l'anniversaire est fêté, cela se traduit par un cadeau, notamment de l'argent dans « *des enveloppes rouges* ». Le cadeau, dans le jeu des signes de proximité ou de distance familiale ou amicale, est un signe de proximité.

Globalement, l'anniversaire des parents est le plus important à retenir et à fêter. Mais suivant les cas, en fonction de la tradition familiale ou du fonctionnement affectif de la famille, il sera possible de retenir et fêter aussi l'anniversaire du conjoint, de la fiancée, de l'enfant, des frères, voire de ses amis intimes, ceux qui ont donné un cadeau pour l'anniversaire. En cas d'oubli, de toute façon très rare par rapport au père et peu fréquent par rapport à la mère, il faudra s'excuser et éventuellement organiser une petite fête pour réparer. Cependant, il ne semble pas d'usage que les parents protestent. Les jeunes enfants par contre peuvent protester en cas d'oubli de leur anniversaire de la part de leurs parents.

Le réseau familial se charge de limiter les oublis en rappelant les dates anniversaires aux autres membres de la famille, que ce soit la fratrie vis-à-vis des parents ou que ce soit la belle mère vis-à-vis du mari. De plus, des objets comme un carnet, un calendrier ou un agenda électronique peuvent servir de support à la mémoire. Une autre stratégie contre l'oubli consiste aussi à donner des cadeaux en avance au moment d'une fête que personne n'oublie, la fête du printemps.

Dans certaines familles, la tradition de fêter l'anniversaire n'existe pas. Seules sont célébrées les fêtes traditionnelles comme la fête du printemps, la fête nationale ou la fête des morts.

Aujourd'hui, avec l'influence occidentale, de nouvelles fêtes apparaissent, celle de l'anniversaire de mariage pour les jeunes couples, ou celle de la fête des mères ou des pères. Cette évolution signifie un changement probable de la vision du couple dans le sens d'une plus grande importance accordée aux sentiments personnels entre les deux conjoints.

## **2. Les souvenirs familiaux : maintenir la continuité de la famille et transmettre les valeurs éducatives**

Les souvenirs racontés par les grands-parents ou les parents ont deux fonctions : maintenir vivante l'histoire des origines familiales, quand elle n'est pas perdue, et éduquer les plus jeunes à partir de souvenirs plus personnels.

L'histoire familiale est réservée aux membres de la famille et vise principalement les enfants. Elle passe par oral, par les grands-parents ou les parents. Elle se limite le plus souvent à deux ou trois générations. Elle passe aussi par écrit quand il existe une généalogie ou des notes écrites sur l'histoire de la famille. Elle peut porter sur l'histoire d'ancêtres prestigieux et sur celle des grands-parents avec qui il y a eu un contact personnel. La révolution culturelle a introduit une rupture de la tradition orale pour les familles qui n'étaient pas d'origine pauvre. Aujourd'hui, l'habitude de parler des ancêtres semble reprendre. Elle pose problème à ceux dont la famille « *n'est pas éclatante* ».

L'histoire familiale transmise par oral s'exprime à certaines occasions, comme le moment d'un repas, la visite d'un parent, ou au moment de la commémoration d'un événement historique. Une ambiance de paix et de bonne humeur familiale ou conjugale est nécessaire à son expression. Les avis divergent sur la nécessité de tout dire, bons et mauvais souvenirs, ou de ne sélectionner que les bons. L'enjeu du débat est moral.

L'autre fonction de l'histoire familiale est éducative. Elle vise à stimuler l'ardeur au travail scolaire des enfants « paresseux » ou qui ont eu des mauvaises notes. Rappeler les temps difficiles où il n'y avait pas de jouet ou pas de moyen d'aller à l'école, comparativement aux facilités d'aujourd'hui, est une des stratégies de stimulation les plus souvent utilisées.

Tout le monde n'est pas d'accord sur l'importance à attribuer à cette transmission de l'histoire familiale. Pour les uns elle est très importante, car elle conditionne la cohésion familiale, elle favorise la construction identitaire des enfants par la connaissance qu'ils acquièrent des racines liées au pays natal, elle contribue à leur donner le sentiment d'appartenir à un réseau social puissant et stable, elle est une forme d'éducation et elle complète l'histoire officielle des manuels.

Pour les autres, cette transmission n'est pas importante car « *le passé, c'est le passé* », c'était un passé difficile, cela n'intéresse pas les enfants et de plus aujourd'hui les connaissances du passé ne servent plus à rien vu le haut niveau de connaissances actuel.

## **3. Les objets de la transmission familiale : entre valeur morale, valeur vénale, valeur affective et gage de bonheur**

L'importance des objets matériels dans le processus de transmission varie en fonction des familles. Pour certaines, les objets ne semblent pas jouer un rôle de transmission

important aujourd'hui, soit parce qu'il n'y a rien à transmettre - du fait de la pauvreté des familles ; du fait des pratiques d'héritage vers les garçons ou les aînés au détriment des autres membres de la famille ; soit à cause de la guerre avec le Japon ou de la révolution culturelle, périodes pendant lesquelles une partie des biens ont été détruits ; soit parce qu'ils ont été vendus dans un moment de difficulté ; soit parce que les valeurs morales sont perçues comme plus importantes à transmettre que les valeurs matérielles. Enfin, certaines personnes pensent qu'il est inutile de garder les vieux objets.

Pour d'autres familles, il existe des objets qui peuvent être transmis de génération en génération, à l'occasion notamment d'un mariage ou d'une cérémonie funéraire, comme des meubles (lit, table), des vêtements des grands-parents, des couvertures de famille, des bijoux, des anciennes pièces de monnaie, des statues de Bouddha en argent, des boîtes, des cloches, ou des coffrets à bijoux (cf. sur la place des objets dans la vie familiale en France : Isabelle Garabuau-Moussaoui, Desjeux Dominique (éds.), (sous presse) ; Singly (de) François, 2000). Certains de ces objets ont une valeur vénale. Mais d'autres comme les petits objets hérités ou les vêtements ou couvertures qui ne sont plus portés, ont perdu leur valeur économique. Ils sont considérés comme « *des trésors de souvenir* », des objets affectifs ou des objets qui peuvent porter bonheur. Il reste un objet traditionnel qui circule aujourd'hui encore au sein des familles, mais peut-être de façon moins intense, ce sont les « tablettes » familiales (*bian3*) qui portent les signes honorifiques reçus dans le passé par un membre défunt de la famille.

Parmi ces objets, les photographies tiennent une place à part dans l'histoire familiale. Une partie des familles n'ont pas de photos anciennes, car la photographie représentait un luxe avant les années quatre-vingt, surtout à la campagne. Dans les familles où il y a des photos, les membres de la famille en sont les principaux sujets. Il peut aussi y avoir des photos de collègues ou d'amis pris à des occasions spécifiques (voyage ou banquet). Il existe peu de photos de paysage ou de vie quotidienne. Les photos mémorisent les grandes étapes du cycle de vie : la naissance, l'enfance, les études, l'entrée à l'université, l'armée et le mariage. Elles ponctuent certains événements marquants liés à l'histoire, comme le retour de la campagne en ville après la révolution culturelle, ou liés à la vie personnelle, les anniversaires. Les photos ont principalement une fonction identitaire. Elles signifient la continuité familiale et celle du « clan ».

#### **4. Le culte des ancêtres: : une pratique vivante « à géométrie variable »**

Les pratiques du culte des ancêtres (*ji4 zu3*) aujourd'hui, à Guangzhou notamment, sont un bon analyseur de la place de la tradition et de celle de la transmission des souvenirs familiaux dans la vie quotidienne. Pour une partie des interviewés, il n'existe aucune pratique du culte des ancêtres.

Pour d'autres, c'est un rituel familial, en lien avec le pays natal, ponctuel et limité en fréquence, annuel ou bi-annuel (fête du printemps principalement et fête des morts en avril ou en juillet). Pour d'autres encore, c'est une pratique courante qui tient compte de la plupart des fêtes du calendrier lunaire qui concernent le culte des ancêtres ou des esprits errants : la fête du printemps, entre janvier et février, la fête du *Qin Ming* (fête des morts de la famille) le 5 avril, celle du dragon le 5 mai, celle des diables du 7 juillet (c'est « *le moment de l'année le plus dangereux par rapport aux esprit errants. On évite les voyages, les mariages et les achats de maison* »), celle de l'automne le 15 août, du double neuf le 9 septembre ou celle des diables, les esprits errants, le 1<sup>er</sup> octobre. Au cours de ces fêtes de l'encens est brûlé, des bougies sont allumées et des plats sont déposés à côté des tombes. Ces pratiques sont aussi faites de rites journaliers : « *brûler de l'encens 2 fois par jour et pratiquer l'abstinence 2 fois par mois, le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois* », avoir un autel des ancêtres à la maison avec « *la tablette du dieu de la terre en bas, celle des ancêtres au milieu et en haut le Bodhisattwa* ».

En conclusion, la diversité des pratiques et des opinions autour de l'importance à accorder ou non à la célébration des anniversaires, à la transmission des souvenirs familiaux, à la circulation des objets entre les générations et sur le culte des ancêtres montre la tension souterraine qui traverse la Chine aujourd'hui, au moins pour la Chine du Sud, entre les tenants de la « tradition » et ceux de la « modernité ».

Ce débat silencieux confirme l'importance de la mémoire, comme celle de l'oubli, dans la régulation des jeux sociaux, au moins sur le plan familial, par rapport aux différents enjeux que représentent : la qualité des relations entre générations, distendues ou non ; le contenu de l'éducation, entre le « par cœur » et la créativité ; la transmission des valeurs, suivant qu'elle est considérée pertinente ou non par rapport au futur ; la fonction symbolique des ancêtres, suivant que l'accent est plutôt mis sur la permanence familiale collective ou sur l'émergence d'une vie de couple plus autonome.

La transmission familiale est en train de se chercher entre les formes du passé à conserver et celles de l'avenir à inventer, suite à la grande rupture provoquée par la révolution culturelle dans les modes de perpétuation de la transmission. Aujourd'hui, certains interviewés pensent que la modernité limite la pertinence des souvenirs familiaux. D'autres au contraire voient la famille comme un réseau qui peut servir de cadre et de filet de sécurité au moment où le pays connaît des changements importants qui créent autant de nouvelles opportunités que de risques plus forts d'insécurité. La famille peut être considérée comme la première base de construction du capital relationnel nécessaire au bon développement de la vie sociale et professionnelle.

## 2. L'ÉDUCATION DE LA MÉMOIRE

L'éducation de la mémoire relève autant d'une technique didactique que d'un apprentissage social. Au niveau des représentations tout concourt à montrer qu'avoir une « bonne mémoire » est une norme sociale fortement valorisée. Avoir une bonne mémoire concourt autant à la réussite scolaire qu'à l'intégration sociale de l'enfant ou du jeune. La mémoire est donc l'enjeu d'une forte pression sociale.

Cependant, au niveau des pratiques, nous avons retrouvé, comme dans toute enquête, une conformité et des écarts de fait par rapport à la norme. Ainsi, une majorité des interviewés, - mais ceci ne préjuge pas de la validité de la généralisation de ce résultat au niveau statistique ou macro-social pour l'ensemble de la Chine -, déclare avoir mis ou mettre en pratique cette norme. D'autres estiment qu'ils n'en tiennent pas compte.

Les pratiques d'éducation et d'entretien de la mémoire concernent deux périodes de la vie, celle scolaire de l'enfance à la jeunesse et celle de la vie adulte jusqu'à la vieillesse. Il semble que les pratiques d'éducation soient surtout intenses pendant la première période.

A l'école, l'éducation de la mémoire recouvre trois grandes pratiques individuelles ou collectives : les exercices répétitifs tels que recopier plusieurs fois un texte ou des mots en classe ou après les cours, des exercices associatifs pour retenir des mots ou des notions nouvelles et des exercices de récitation de textes entiers à mémoriser puis à restituer par oral sans aucune erreur. En dehors de la classe, à la maison, suivant les familles ou l'âge des interviewés, il peut être demandé aux enfants de réaliser des exercices écrits, faire des devoirs sur les leçons du jour, et des exercices oraux qui associent récitation et lecture à haute voix.

Les concours, qui scandent une partie des changements de cycle scolaire, notamment entre le secondaire et le supérieur, sont en grande partie fondés sur une forte capacité à mémoriser et à maîtriser l'oral : réciter un texte ou faire un discours sans note. Les concours écrits mettent l'accent sur les qualités rédactionnelles. Dans les deux cas, le lien est puissant entre bonne mémoire et réussite scolaire. De plus, les concours et les examens favorisent le développement de la rapidité de calcul et de réflexion, de même qu'il favorisent positivement l'émulation entre les élèves.

Ce qui peut varier, ce sont les estimations par les interviewés de l'origine de la mémoire, innée ou acquise, les évaluations de l'importance de la mémoire en fonction des cycles scolaires, maternel (où son importance est estimée faible), primaire (moment de l'acquisition des savoirs fondamentaux, mais plus centrée sur le « par cœur » et la mémoire courte que sur la « bonne mémoire », pour certains), secondaire (qui pour les uns est une période de forte stimulation de la mémoire et pour les autres un moment où la pression baisse du fait de la diversité des disciplines), supérieur (ou la pression augmente du fait de la nécessité de trouver du travail, mais qui peut aussi la faire baisser du fait d'une plus

grande liberté). L'importance de la mémoire peut aussi varier en fonction des disciplines littéraires (où la mémoire est fortement sollicitée) et scientifiques (plus centrées sur le raisonnement). Surtout elle varie en fonction de la pression sociale, celle de l'enseignant ou celle des parents, à la fois sous forme d'aide et de sanction ou de stigmatisation.

En effet, ceux qui n'arrivent pas à retenir correctement un texte ont des mauvaises notes et sont stigmatisés par le maître, par leurs pairs et par les parents : « *celui qui a des mauvaises notes devait être puni, critiqué et ses parents devaient signer dans le carnet d'appréciation* ». Le fait de ne pas retenir les leçons est plus attribué à une mauvaise volonté ou à un manque d'intelligence qu'à une « mauvaise mémoire ».

Face à cette pression, certains élèves ou étudiants développent des techniques personnelles de mémorisation fondées sur les mêmes exercices oraux et écrits qu'à l'école, associés à des pratiques particulières comme chercher à s'isoler, « *ne pas se laver le visage le matin* » pour avoir l'esprit clair, diviser les textes pour faciliter la mémorisation, faire des lectures supplémentaires ou sélectionner l'effort de mémorisation en fonction de ses centres d'intérêt.

Une partie des parents aident leurs enfants, ou font pression sur eux, et notamment une partie des parents enseignants. Mais ce n'est pas le cas de tous, soit parce qu'ils font confiance à leurs enfants, soit parce qu'ils ne se sentent pas compétents, soit, pour le passé, du fait d'événements historiques comme la guerre ou la révolution culturelle.

La description de la pression sociale, directe ou indirecte, montre que les interviewés ont conscience que sans bonne mémoire ils risquent fortement d'échouer dans leur vie scolaire et d'être stigmatisés socialement.

Une fois sorti du système scolaire, continuer à entretenir sa mémoire semble principalement lié au système de contraintes professionnelles auquel chacun est soumis. La mémorisation est orientée vers la bonne mémoire des noms et des informations qui leur sont liées pour construire des réseaux sociaux, assurer son autorité face aux étudiants ou aux subordonnés ou exercer un métier qui demande de reconnaître les personnes.

Tout se passe comme si l'ensemble du système scolaire était organisé pour assurer l'inculcation de la « bonne mémoire », à la fois comme capacité à retenir (*ji yi li*) et comme « contenu » (*ji yi*), - les informations mémorisées, les souvenirs -, comme outil de la réussite scolaire, sociale et professionnelle, et comme moyen de socialisation et d'intégration des normes sociales de travail, de durée et d'harmonie.

### **3. LA MEMOIRE, UN OUTIL CENTRAL DE CONSTRUCTION DU CAPITAL SOCIAL, AMICAL ET FAMILIAL**

La mémoire est présentée ici sous un autre angle, comme un outil stratégique, à partir des pratiques de sélection et de mémorisation des noms des personnes et des informations qui leurs sont associées dans la vie personnelle et professionnelle.

Comme il n'est pas possible de retenir le nom de toutes les personnes rencontrées, chacun se construit un système de sélection en fonction d'une part de son réseau de contacts personnels, lié à sa famille, à ses amis, à son cursus scolaire et à sa vie professionnelle, et d'autre part de personnes hors réseaux, comme un chanteur ou une personne publique connue, qui sont trouvées intéressantes.

### **1. La sélection des noms à retenir**

La sélection des noms suit trois logiques : affective, de proximité et utilitaire.

La logique de sélection affective recouvre la sphère familiale (parents paternels, parents maternels, parents du mari), mais aussi celle des amis proches et celle des éducateurs marquants, comme un professeur.

La logique de proximité concerne la sphère professionnelle avec les collègues proches avec qui les contacts sont fréquents.

La logique de sélection utilitaire domine dans la vie professionnelle. En interne de l'entreprise, elle concerne les « noms importants », c'est-à-dire les personnes qui peuvent constituer ou enrichir le capital réseau (supérieurs hiérarchiques, homologues professionnels). En externe de l'entreprise, l'importance de la sélection varie en fonction des métiers sans clients ou avec clients. La mémorisation est surtout importante pour les métiers de service et du commerce, elle concerne les clients et les partenaires actuels ou potentiels.

La logique de sélection utilitaire peut se combiner avec une logique morale fondée sur le sentiment de confiance et d'honnêteté qu'inspirent le client ou le partenaire. Elle varie aussi en fonction du statut ou de la valeur sociale de l'interlocuteur et de l'importance de construire ou non une relation à long terme avec lui.

Les logiques de sélection recouvrent pour la plupart des stratégies d'entretien et de renouvellement du réseau social.

### **2. Techniques de mémorisation, contenu des informations et supports matériels de la mémoire**

Dans les sphères familiales et de proximité sociale ou affective, la mémorisation des noms ne demande pas d'effort particulier. Elle se fait par la multiplication des contacts concrets. Elle s'appuie le plus souvent sur la mémoire mentale. Certaines informations peuvent être consignées sur un carnet. Les numéros de téléphone de la famille ne posent pas non plus de problème de mémorisation mentale car ils sont utilisés souvent.

Dans la sphère professionnelle, celle des commerçants, des hommes d'affaires et de tous ceux qui ont à gérer un « patrimoine » de relations, les techniques de mémorisation des personnes sont multiples et formalisées. Ce sont des techniques qui tentent d'une part de réduire la difficulté de mémorisation liée au manque de différenciation des noms de famille

entre les individus du fait du nombre important d'homonymies en Chine, et d'autre part de minimiser les coûts de la mémorisation en partant des catégories les plus faciles à retenir, comme la profession ou le nom de la société.

Les techniques de « stockage » des informations sont principalement combinatoires. Elles croisent un nombre important d'informations qui facilitent la reconnaissance au moment d'un nouveau contact. Les informations sont combinées et hiérarchisées autour du nom, du prénom, du surnom chinois ou du prénom anglais, souvent utilisé dans les affaires, associés à des caractéristiques physiques, comme le sexe, la taille ou le poids, et aussi à des caractéristiques morales ou psychologiques. Une partie des informations peut être stockée par écrit sur un carnet.

Pour favoriser la mémorisation mentale, ces techniques combinatoires s'appuient sur des techniques associatives, visuelles, comme le souvenir du visage associé au nom, ou auditive en recherchant une homonymie entre le nom de la personne et un personnage connu, par exemple.

En plus des noms, il faut aussi retenir les numéros de téléphone et les adresses. Les nouveaux numéros de téléphone sont le plus souvent inscrits sur un carnet, puis mémorisés grâce à un apprentissage par cœur qui peut être soumis à une révision quotidienne. La mémorisation des numéros de téléphone et des adresses est favorisée grâce à des moyens mnémotechniques dont certains sont directement liés aux ressources de la langue et de la culture chinoises. Un moyen est de repérer une suite logique dans le numéro (861 91 51, dans lequel il y a une répétition du 1). Un autre est d'acheter un numéro facilement mémorisable et contenant un chiffre porte bonheur comme 6, 8, 9 ou 18 (86 30 16 68, pour un numéro de service). Un troisième consiste à faire correspondre les chiffres avec des caractères chinois proches, ce qui permet de construire une phrase mnémotechnique. Ainsi, par exemple, l'adresse 13-511 devient : « *la prononciation du chiffre 1, Yi, en chinois, ressemble à celle de spectre 13. Le 13 est le signe de mauvais augure. Alors (en lisant de droite à gauche) cela devient au 1<sup>er</sup> (1) mai (51) un spectre (13) vient le chercher* ».

La mémorisation des caractéristiques des personnes s'appuie aussi sur des objets, dont les plus importants sont les cartes de visite, des cahiers de rangement des cartes de visite, des carnets pour inscrire des informations, des agendas téléphoniques et d'adresses, qui sont parfois électroniques, des ordinateurs, des calendriers. Les agendas de rendez-vous sont peu utilisés en Chine pour indiquer les rendez-vous. Les rendez-vous sont le plus souvent pris quelques jours à l'avance et au plus une ou deux semaines, sauf pour des réunions officielles qui peuvent être retenues sur un plus long terme. Ils sont retenus par cœur. Le calendrier peut servir à marquer les dates de rendez-vous ou de réunion plus importants.

Bien souvent les cartes de visite, liées à la sphère professionnelle, sont apprises par cœur, puis abandonnées. Elles peuvent aussi être copiées sur un carnet ou stockées dans un

cahier spécial. Certains, qui ne sont pas sûr de leur mémoire, recopient les adresses sur leur agenda. Les noms sont principalement classés par profession.

Les carnets comme les agendas téléphoniques peuvent être utilisés autant dans la sphère familiale que dans la sphère professionnelle. Certains ont un carnet pour chaque sphère, d'autres auront un seul carnet dont les informations sont divisées en deux.

### **3. Enjeux de la mémorisation des noms et stratégies de minimisation des conséquences de l'oubli : comment ne pas perdre la face ni la faire perdre à l'autre**

Dans la vie quotidienne, manifester des qualités fortes de mémorisation suscite l'admiration et l'estime des autres. Se souvenir du nom de quelqu'un est un signe de respect pour l'interlocuteur. Cela valorise le lien interpersonnel, indique la proximité et permet la confiance : plus les salutations sont personnalisées et plus la relation est jugée satisfaisante.

Dans la sphère professionnelle, l'appellation par le nom est un signe d'attention et de traitement privilégié. Il est aussi possible de valoriser l'autre en l'appelant d'un titre plus élevé que celui qu'il a réellement. Se souvenir du nom participe à l'établissement de la bonne entente sur le long terme, toujours dans l'optique de la mise en place d'un capital relationnel fondé sur un échange de don et de contre don, même si « *ce n'est pas bien d'aller chez quelqu'un uniquement en cas de besoin. Il ne faut pas embrasser les pieds de Bouddha uniquement en cas d'extrême urgence* ».

Se souvenir du nom et du surnom (pour éviter d'utiliser le prénom de la personne en public, signe d'une trop forte intimité), permet donc de marquer le respect, la proximité ou la reconnaissance de l'intérêt de la personne pour son interlocuteur. Oublier un nom pose donc un problème social.

Le problème de l'oubli se pose pour ceux qui ont une faible capacité mnésique du fait de l'âge ou plus ponctuellement, du fait d'un trou de mémoire. Plusieurs stratégies pour masquer l'oubli peuvent être mises en place afin d'en minimiser les effets négatifs, et ceci en fonction des situations.

Par rapport au vieillissement, si la personne est âgée, les membres de son entourage s'y adapteront en lui donnant systématiquement leur nom au moment de la rencontre.

Dans le cas d'une rencontre fortuite, l'individu prend garde à ne pas avoir à mentionner le nom de son interlocuteur dans la discussion, ou bien chacun cherche à se limiter aux salutations minimales, ou encore celui qui a oublié substitue à la communication verbale une communication gestuelle, comme celle de taper sur les épaules, qui signifie la proximité ou la sympathie. D'autres cherchent à écourter la discussion au temps minimum.

Dans la sphère professionnelle, en cas d'oubli, la personne ira s'informer discrètement auprès d'un collègue, elle cherchera à entretenir la conversation en espérant que le nom

revienne, elle tournera le problème en interpellant son interlocuteur par son titre ou elle attendra que quelqu'un prononce son nom.

#### **4. Les usages de la mémoire dans la vie quotidienne**

La mémoire quotidienne est de façon dominante une mémoire du par cœur et du court terme, même si elle s'inscrit de fait dans la durée dont elle est indissociable.

Pour les courses qui se font au jour le jour, les familles utilisent peu les listes écrites, sauf quand il s'agit de produits spécifiques, comme la poudre à laver ou le shampoing, nécessaires au bon fonctionnement de la vie quotidienne. Par contre, si les courses sont en supermarché, ce qui est plus exceptionnel, ou quand le nombre de produits à acheter augmente, les familles peuvent avoir recours à une liste.

Pour la vie scolaire, celle qui concerne les enfants avant l'université, les rendez-vous sont pris au maximum une semaine à l'avance ou le plus souvent deux jours avant. L'enfant peut aussi se charger de rappeler le rendez-vous à ses parents. Comme pour la mémoire familiale, la mémoire de la vie quotidienne ne relève pas uniquement de la sphère individuelle, mais repose sur des interactions sociales qui garantissent la qualité de la mémorisation, ce qu'Halbwachs appelle « les cadres sociaux de la mémoire ».

Pour la lecture, la mémorisation est en partie utilitaire et sous contraintes, notamment pour les personnes de milieu universitaire, et en partie gratuite, pour la lecture des journaux et des romans notamment. Pour les universitaires, l'effort pour se souvenir du contenu d'un livre est sélectif et est souvent fonction soit d'une situation d'urgence, comme passer un examen, soit d'une utilité professionnelle ou intellectuelle, comme la rédaction d'une recherche. Pour se souvenir du contenu, certains essaient de bien comprendre, d'autres, sans exclusive, prennent des notes ou font des photocopies, d'autres relisent plusieurs fois le livre ou le passage sélectionné. Il existe un lien fort entre la contrainte, l'effort à fournir et la mémorisation. Bien retenir le contenu des lectures est aussi valorisé socialement.

Par rapport à l'amitié ou à l'amour, les souvenirs jouent un rôle d'entretien du lien social. L'évocation des souvenirs permet de renforcer les liens d'amitié ou de se réconcilier avec son conjoint ou son ami. Elle permet de passer les étapes du cycle de vie en parlant de l'école pendant la vie adulte, de la campagne quand on l'a quittée ou du bureau quand on est à la retraite. Le souvenir comporte donc une forte dimension sociale. De plus, dans le quotidien, il introduit une dimension de longue durée que l'on retrouve surtout dans la transmission de la mémoire familiale, d'un côté, et dans l'éducation de la mémoire, de l'autre.

#### **4. MEMOIRE ET SANTE : UNE CONCEPTION HOLISTE DE LA LUTTE CONTRE LES DESEQUILIBRES QUI MENACENT LE CORPS ET L'ESPRIT**

Outre les objets liés aux transmissions familiales et à la vie professionnelle, l'entretien de la mémoire s'appuie sur une série d'objets à incorporer, les aliments, les fortifiants et les médicaments. Ils sont associés à des pratiques corporelles, les activités physiques, et à une attention portée au rythme de vie et de sommeil. Toutes ces activités sont étroitement imbriquées et forment les différentes faces d'une même réalité, concourir au maintien de l'équilibre du corps et de l'esprit et, par là, du corps social. Avoir une bonne santé est source d'équilibre. L'équilibre conditionne la bonne mémoire et l'intelligence qui lui est liée, la mémoire étant elle-même le signe d'une bonne socialisation, comme cela a été montré ci-dessus.

Le corollaire est que « *toutes les maladies sont causées par un déséquilibre du yin et du yang* » qui s'exprime par un manque de *Qi*. Les pratiques alimentaires consistent alors à tenter de rétablir l'équilibre rompu.

L'imbrication des diverses dimensions de la réalité explique pourquoi il n'est pas toujours possible d'isoler dans les pratiques alimentaires un aliment ou un fortifiant ou un médicament qui serait pris uniquement pour la mémoire ou l'intelligence.

##### **1. La consommation alimentaire : une approche globale de la santé et de l'entretien de la mémoire et de l'intelligence**

Une partie des interviewés estime que c'est la qualité des aliments consommés qui constitue la base de l'équilibre de leur santé et par là de leur mémoire et de leur intelligence.

La soupe est un de ces aliments de base. Elle est considérée comme un élément indispensable au repas. Elle est préparée à partir de plantes chinoises (*gou ji, xue er, ren shen, chong cao, tian ma*, noix, cacahuètes, jujubes), ou avec de la cervelle d'animal, du poisson ou de la viande. Parmi les plantes, le produit le plus en vogue, c'est « *Dong Chong Cao (littéralement Hiver / Ver / Herbe)*. C'est une sorte d'herbe élevée sur le corps des vers ». C'est un produit cher, entre 2 et 4 000 Y, mais réputé efficace. Donc on est prêt à y mettre le prix.

En plus des aliments et des plantes de la pharmacopée chinoise à fonction plus générale, des fortifiants, c'est-à-dire des aliments naturels sous forme industrielle, sont aussi pris pour améliorer plus spécifiquement la mémoire (*ren shen feng huang jiang*, du sirop fait à partir du miel, *tai pen zheni*, injection d'essence de l'enveloppe des nouveaux-nés, *xian di lian de*, une sorte de fortifiant importé d'Allemagne).

La prescription des fortifiants peut passer par la publicité ou les réseaux personnels.

La publicité à des effets variés, certains étant pour, d'autres opposés, le choix dépendant des signes de la confiance ou de la méfiance que chacun s'est construit (bouche à oreille sur l'efficacité, origine nationale ou régionale du produit, prix, etc.)

Les fortifiants peuvent être prescrits par les parents, pour les jeunes notamment au cours de leurs études, par des amis intimes ou par un médecin. Cependant, quelle que soit la prescription, celui qui achète un fortifiant attend du produit que son effet soit visible et immédiat. Dans le cas contraire, le produit est rapidement abandonné. La personne attend également que le produit n'ait pas pour seul effet d'améliorer la mémoire, mais qu'il soit efficace pour la santé en général et qu'il bénéficie au corps tout entier.

Un médicament - au sens occidental du terme - spécial pour la mémoire suscite un rejet, au moins en déclaratif, de la part des interviewés : « *prendre des médicaments pourrait avoir des effets nuisibles au cerveau* ». Etant donné l'effet curatif du médicament, il est considéré comme inadapté pour stimuler la mémoire, action qui s'inscrit plus dans une logique préventive, liée notamment au rythme de vie et au sommeil. Le médicament peut par ailleurs, notamment lorsqu'il n'y a aucune indication en chinois, susciter un sentiment d'angoisse vis-à-vis des composants chimiques quant à leurs effets à long terme et à la possible dépendance qu'ils entraînent.

Face à des produits qui stimuleraient l'intelligence, la réaction de rejet des médicaments et des fortifiants paraît aussi forte, surtout pour ceux qui pensent que l'intelligence est innée et donc qu'on ne peut rien faire pour l'améliorer, et pour ceux qui craignent les effets secondaires.

Une alimentation régulière paraît plus efficace pour stimuler l'intelligence, le régime alimentaire variant en fonction de l'âge. La cervelle, les noix ou le foie de porc sont considérés comme bénéfiques pour améliorer l'intelligence des enfants. Les œufs le poisson, le poulet ou le porc, éventuellement associés à des fortifiants comme « *le glucose, ou le Wa ha ha (une sorte de yaourt)* », sont considérés comme bénéfiques pour les jeunes ou les adultes.

Le coût des fortifiants pour l'intelligence en limite l'attrait, même si un prix trop bas est le signe d'une mauvaise qualité. Le critère le plus déterminant est la perception positive d'une efficacité du produit. La prescription d'une personne proche, s'il elle peut confirmer l'efficacité, joue dans le même sens. Les personnes dans les sphères familiale et amicale proches jouent un rôle important dans la décision d'acheter un fortifiant.

De même, la lutte contre la fatigue qui nuit à la santé en général et à la mémoire et à l'intelligence de l'autre en particulier, suit les mêmes pratiques de choix des aliments pour l'équilibre alimentaire, comme la soupe. Ce qui peut varier c'est la composition de la soupe : « *Je fais de la soupe avec du ren shen occidental (xi yang shen), avec du poulet. Je fais aussi de la soupe de dong chong chao (une sorte de plante), je les fais chacune une fois par mois. D'ailleurs, je fais aussi la soupe de tortue avec du Tufu ling (un sorte de*

*plante*) ». Ces pratiques sont associées à une recherche de l'équilibre de vie par le sommeil et des méthodes de relaxation.

Pour se maintenir en bonne santé, la place de l'alimentation, et tout particulièrement de la soupe associée aux plantes suivant un principe de classification des nutriments en chauds et froids, est centrale. Elle permet d'entretenir la mémoire et l'intelligence, de soigner la fatigue et de rétablir un déséquilibre lié aux maladies ou au vieillissement. La perception de son efficacité est liée à l'expérience personnelle ou familiale et au système de prescription du réseau de relations proches.

Ce qui est discuté pour les enfants en particulier, c'est le poids qu'il faut accorder, en pratique, à l'alimentation, par rapport aux exercices physiques ou intellectuels, ou par rapport à une aide psychologique qui permet de faire baisser la tension qui naît de la pression scolaire, voire par rapport aux fortifiants ou aux médicaments, pour améliorer la santé, la mémoire ou l'intelligence.

La consommation alimentaire peut être considérée comme une forme d'auto-médication. Elle peut être associée à des soins par acupuncture. Elle peut aussi être associée dans certains cas à l'usage de fortifiants, et plus difficilement à l'usage d'un médicament, quand cela concerne la mémoire et l'intelligence du fait de l'incertitude qui pèse sur la capacité à contrôler ses doses et ses effets.

## **2 Mémoire et exercices physiques**

Les activités physiques renvoient à trois pratiques : des pratiques sportives, de la gymnastique traditionnelle et des activités physiques quotidiennes comme le jardinage, la livraison du lait le matin, la promenade, la cuisine, ou plus ponctuelles comme le déménagement.

### ***Gymnastique traditionnelle et pratique sportive : des pratiques marqueurs des sexes et des âges***

La gymnastique traditionnelle est considérée comme moins violente que les pratiques sportives, un peu comme la médecine traditionnelle chinoise comparée aux médicaments européens. Ce sont les personnes âgées qui préfèrent cette gymnastique, comme le *Qigong* ou la promenade, associée au massage du point d'acupuncture qui se trouve sous la plante des pieds.

Les sports, à l'opposé de la gymnastique traditionnelle, sont jugés plus violents ou intensifs. La course, le ping-pong, le badminton, le tennis, les sports d'équipe (basket-ball, volley-ball), la barre, le bowling et la natation sont pratiqués par les jeunes et les gens qui s'estiment dynamiques. Une femme interviewée déclare faire parfois de l'exercice

physique grâce à un appareil de musculation (les publicités pour ce genre de produit sont très fréquentes à la télévision hongkongaise).

La fréquence des pratiques du sport, forte, occasionnelle ou nulle, varie en fonction de l'âge, du sexe, du temps disponible, et des contraintes et de la motivation personnelles de chacun.

Le choix varie en partie aussi en fonction du coût. La natation, le football, la course et le tennis à l'université sont considérés comme ne nécessitant pas un gros budget. Le choix d'un sport peut aussi refléter le système de valeurs des individus : *« je fais de la natation. Je ne sais pas pourquoi, c'est libre. Je me sens libre et j'aime bien nager toute seule »*.

La pratique varie en fonction du temps disponible. Quand l'activité professionnelle ne laisse pas à l'interviewé assez de temps libre, la personne se dirige vers des sports solitaires ou en duo, qui autorisent une plus grande souplesse en terme de pratique. Elle varie aussi selon les saisons, en fonction des contraintes climatiques : *« je fais de la natation (en été). En hiver, je fais de la course sur une machine de gymnastique placée dans les locaux de notre société »*.

Le sport renvoie à une logique hédoniste. Il est considéré comme une activité de loisir. L'activité sportive est fortement associée à une recherche du contact avec les éléments naturels, comme l'eau pour la natation, ou la nature pour le camping. Le sport est aussi un moyen de rompre avec le rythme routinier de la vie professionnelle. Il génère détente et relaxation

Il renvoie aussi à une logique esthétique : *« le sport peut renforcer la qualité physique, garder une belle taille, avoir une taille bien prise, être toujours en bon esprit »*. Elle est surtout exprimée par des femmes dont l'objectif est de maigrir : *« aujourd'hui, maigrir signifie la beauté »*.

Le sport renvoie enfin à une logique utilitaire, celle d'accroître son réseau amical.

### ***Lien entre activités physiques et mémoire : acquérir un « bon esprit », condition d'une bonne mémoire***

Les opinions sur la relation entre activité physique et mémoire fluctuent selon les individus et leur pratique personnelle : soit le rapport est clairement établi entre les deux, soit il passe par de multiples intermédiaires, ou encore il est complètement réfuté par quelques interviewés qui nient toute relation entre sport et amélioration de la mémoire.

Pour certains, il existe une relation directe entre le sport et la mémoire basée sur une interaction systématique entre les exercices corporels et les effets sur le cerveau : *« le sport, c'est pour exercer le cerveau. J'utilise alternativement la main gauche et droite, j'exerce le cervelet par des actions d'habileté »*.

Pour d'autres, son influence est indirecte. Il garantit un sommeil de qualité. Or il existe une interdépendance entre la « fatigue corporelle » et la « fatigue mentale » : « *faire du sport peut éliminer la fatigue du cerveau, ainsi après le sport, on peut retenir mieux* ». Le sport aide à acquérir un « bon esprit », une bonne disposition mentale comme cela est montré ci-dessous, qui permet d'avoir un bon moral, d'avoir confiance en soi, d'être concentré, d'acquérir de la rapidité, de la clarté, de la logique, de l'énergie, toutes qualités qui concourent à donner une bonne mémoire.

Dans la même optique, le sport est aussi souvent lié à l'entretien de la santé globale et s'inscrit dans une logique préventive. Quelques uns considèrent que l'activité physique améliore la vascularisation et donc les capacités de mémorisation.

L'efficacité du sport sur la mémoire dépend aussi du moment de la journée. Le matin ou l'après midi sont perçus comme des moments optimaux pour entretenir sa mémoire alors que le soir marque la fin de toute activité.

La gymnastique traditionnelle, le *Qigong*, qui porte sur le travail du souffle, est perçue, par les plus âgés notamment, comme contribuant à améliorer les capacités de mémorisation. Elle favorise la concentration et la capacité à mémoriser des données numériques.

La pratique d'un exercice physique au sens large fait partie des pratiques quotidiennes courantes. Même si son lien direct avec la mémoire ne fait pas l'unanimité, une activité physique est considérée globalement comme une pratique positive du fait des effets psychologiques, intellectuels et moraux qu'elle procure, que ce soit directement ou indirectement. L'importance accordée aux activités physiques confirme la prégnance de la vision holiste de la santé, que cette vision se traduise ou non en pratique tout au long du cycle de vie, notamment du fait des contraintes de la vie professionnelle au cours de la vie adulte.

### **3. Sommeil et rythme de vie : régularité quotidienne et structuration de la mémorisation**

La régularité du sommeil et du rythme de vie constitue le troisième élément fondamental de l'entretien de la santé et de la mémoire. En effet, le sommeil garantit la bonne humeur car, à l'opposé, « *si l'on est de mauvaise humeur, on ne peut rien mémoriser* ».

Si les pratiques de sommeil des interviewés sont diverses du fait de contraintes variées, notamment professionnelles, la plupart partagent cependant une conception selon laquelle le respect d'une régularité du cycle de sommeil est une condition fondamentale de l'équilibre du corps et de l'esprit, même si certains interviewés ne voient pas de relation

entre sommeil et mémoire, notamment parce qu'ils n'ont jamais constaté ce lien dans leur pratique.

Que ce soit dans l'idéal ou en pratique, le sommeil doit respecter des horaires réguliers, comme se coucher tous les soirs à 23h, et avoir une durée uniforme, comme dormir 7h30 ou 8h chaque nuit. La sieste est une pratique courante et quasi générale à Guangzhou qui concerne l'ensemble des membres de la famille suivant un respect strict des horaires. Elle marque la fin d'une activité intense, celle de la matinée, et doit permettre à l'individu d'entamer la seconde phase de sa journée, l'après-midi.

Au même titre que le sport, le sommeil contribue à récupérer psychologiquement et intellectuellement, c'est-à-dire à retrouver un esprit disponible et des idées claires, à régénérer les cellules cérébrales, à augmenter les capacités mnésiques (pour un interviewé « *l'insuffisance de sommeil est la cause principale du vieillissement de la mémoire* ») et à entretenir l'harmonie de l'homme avec la nature, travailler le jour et dormir la nuit. Ce qui peut varier, c'est la durée du sommeil en fonction du cycle de vie (10h pour un enfant et 8h pour un adulte).

Le sommeil peut, dans ces conditions, contribuer à la réussite scolaire et universitaire. Pour les enfants, l'alternance entre les moments de sommeil et d'activité est strictement réglée parce qu'elle est considérée comme un des facteurs importants de la réussite à l'école. Pour certains étudiants, la régularité du sommeil et de la vie conditionne la réussite des études.

En pratique, tout le monde ne respecte pas ces principes. Une suractivité professionnelle ou des horaires irréguliers peuvent empêcher de respecter des horaires stricts de sommeil. Pendant les vacances, les horaires de sommeil peuvent être plus souples. Enfin, en fonction du cycle de vie, la nuit peut être consacrée à des loisirs ou encore à des activités intellectuelles, comme le font certaines personnes âgées qui ont besoin de moins de sommeil et qui ne subissent plus de contraintes professionnelles quotidiennes.

Le sommeil comme le sport contribuent autant à l'harmonie du corps et de l'esprit qu'à celle de l'homme avec son environnement. Cet équilibre est favorable à l'entretien de la mémoire. De même, le rythme de vie, déterminé par une alternance entre période de sommeil et période d'activité, suivant une alternance nuit/jour, révèle une conception cyclique du temps fondée sur la régularité des grandes étapes qui scandent les moments de la journée. Enfin la régularité du rythme de vie participe des nombreux mécanismes sociaux qui, comme les interactions sociales familiales, amicales ou professionnelles ou comme la pression scolaire pour l'éducation de la mémoire, facilitent et structurent les capacités de mémorisation grâce aux points de repère qu'elle crée dans l'univers de la vie quotidienne, au moins dans l'idéal.

## CONCLUSION

Les pratiques quotidiennes de la mémoire sont associées à une série de représentations. Pour les interviewés, la mémoire possède une « vie sociale » qui s'accorde aux grandes divisions du cycle de vie : une « naissance », un optimum puis un déclin. La place des frontières entre les étapes, cependant, varie en fonction des interviewés.

La naissance de la capacité à mémoriser commence, en fonction des représentations de chacun, depuis avant la naissance jusqu'à 8 ans, le moment de l'âge scolaire. Ce qui varierait aujourd'hui, c'est l'importance qui est accordée par les plus jeunes des interviewés non plus seulement à la mémoire répétitive, à la rapidité et à la durée de la mémorisation, qui caractérisent la bonne mémoire traditionnellement, mais aussi à la compréhension de l'enfant, à sa curiosité, à sa capacité à exprimer ses opinions propres, à ses potentialités créatrices et à ses capacités de communication.

Pour l'âge optimum de la mémoire, une première estimation le situe pendant l'enfance et l'adolescence associée à la période scolaire, à la fois parce que c'est une période privilégiée d'apprentissage et d'adaptation pendant laquelle les jeunes n'ont pas de charge familiale, ont peu de contact avec la société et donc peu de distraction, ce qui leur permet de se concentrer, et parce que c'est aussi une période de forte pression sociale. D'autres situent l'optimum pendant la période de la jeunesse, entre 18 et 25 ans, voire 30 ans, c'est-à-dire le moment des études supérieures où il est possible d'élargir ses acquis. D'autres enfin situent l'optimum à l'âge adulte du fait de l'expérience acquise qui renforce les capacités de compréhension et de mémorisation de nouvelles connaissances. Pour certains, c'est l'âge où la pression pour acquérir une bonne mémoire, dans l'univers professionnel, est la plus forte. A l'âge adulte, les critères de l'intelligence changent aussi. Est intelligent celui qui sait traiter les problèmes, qui peut apprendre de nouvelles connaissances, qui a une forte capacité d'adaptation, de jugement et de discernement et qui a l'intelligence de la situation. Ceci explique aussi pourquoi, même si la mémoire reste stratégique dans le milieu professionnel, elle apparaît pour les adultes moins première dans la définition de l'intelligence que pour l'enfant ou le jeune.

Le déclin, pour les uns, démarre dès la fin de la jeunesse, autour de 25 ans, au moment où se terminent les exercices intensifs de mémorisation. Pour d'autres, il débute autour de 35-40 ans, ou encore à 50 ans, considéré comme un âge charnière, et se concrétise par l'oubli de mots. Pour d'autres encore, le déclin démarre autour de 60-70 ans.

Ceci montre la fragilité des frontières entre l'optimum et le déclin, qui varient en fonction des perceptions de l'oubli et des contraintes professionnelles de chacun. Mais en tout état de cause le déclin est inéluctable. C'est pourquoi la perte de mémoire pour les personnes âgées est considérée comme un phénomène naturel. Le corps humain des personnes âgées est comme une machine, qui « *au fur et à mesure du temps, (voit sa) capacité de fonctionnement diminuer petit à petit* ».

Surtout ces différentes représentations nous montrent que la mémoire n'est pas quelque chose de fixe et d'univoque. Avec l'âge, elle se transforme pour se rapprocher d'une nouvelle forme d'intelligence, plus économique en mémoire « intensive », sous réserve des contraintes de la vie professionnelle. Avec l'âge la mémoire change d'enjeu social. Elle se rapproche de la sagesse. Le sage est au sommet de la montagne : il sait à la fois voir loin et regarder au pied de la montagne. Il sait suivre la « propension des choses » (F. Julien, 1992).<sup>1</sup>

## BIBLIOGRAPHIE

- Cheng Anne, 1997, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil
- Coenen-Hutter Josette, 1994, *La mémoire familiale*, Paris, L'Harmattan
- Desjeux Dominique, Zheng Lihua, *The itinerary method: comparing intercultural daily life. The case of Guangzhou, China*, (à paraître)
- Goody Jack, 1999, *L'Orient en Occident*, Paris, Le Seuil
- Halbwachs Maurice, 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan (édition Albin Michel, 1994)
- Julien François, 1992, *La propension des choses. Pour une histoire de l'efficacité en Chine*, Paris, Seuil
- Muxel Anne, 1996, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan
- Singly (de) F., 2000, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie quotidienne*, Paris, Nathan
- Zheng Lihua, Desjeux Dominique (éds.), 2000, *Chine-France. Approches interculturelles en économie littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines*, Paris, L'Harmattan (sous presse)
- Zheng Lihua, 1995, *Les chinois de Paris et leurs jeux de face*, Paris, L'Harmattan
- Guangzhou-Paris, avril 2000

---

<sup>1</sup> Cette enquête a été réalisée en chinois sur la base de 32 entretiens individuels et de deux animations de groupe de 12 personnes à chaque fois (12 étudiants et 12 stagiaires), entre le 1 octobre et le 31 décembre 1998. Le suivi scientifique a été assuré par Dominique Desjeux, Sophie Taponier et Zheng Lihua. Le terrain a été réalisé par 6 jeunes chercheurs chinois et le suivi par Sophie Taponier, Zheng Lihua et Séverine Enjolras. La traduction a été assurée par Zheng Lihua et les étudiants. La rédaction du rapport a été réalisée par Dominique Desjeux, Sophie Taponier, Zheng Lihua, Séverine Enjolras et Xavier Crombe. Une analyse secondaire a été rédigé en chinois par les 6 jeunes chercheurs :

Le financement de l'enquête a été assuré par le Laboratoire Beaufour Ipsen, que son directeur Claude Chollet soit encore ici remercié pour la confiance qu'il nous a faite.

L'enquête est le résultat d'une co-production sino-française, entre les chercheurs du CERSI (Centre de Recherche sur l'Interculturel, Université des Etudes étrangères du Guangdong), et les chercheurs d'Argonautes, associés au CERLIS (Centre de Recherche sur les Liens Sociaux, CNRS, Université Paris V – Sorbonne). Email : d.desjeux@argonautes.fr ; site :www.argonautes.fr.